

<https://philosophie.ac-creteil.fr/spip.php?article1079>



Région académique
ÎLE-DE-FRANCE



Le travail

- BIBLIOTHEQUES NUMERIQUES
- Bibliothèque de notions
-



Date de mise en ligne : lundi 4 mai 2020

Copyright © La philosophie dans l'Académie de Créteil - Tous droits

réservés

Sommaire

- [Travail et aliénation](#)
- [Éléments préparatoires](#)
 - [2. Faire un petit travail de recherche](#)
 - [3. Lire un court article](#)
- [LA LEÇON](#)
 - [Travail, conscience et aliénation, pas à pas](#)
 - [TEXTES DE REFERENCE](#)
 - [Etudes de textes](#)
 - [TEXTE 1 : Karl Marx et Friedrich Engels, L'idéologie allemande](#)
 - [Questions](#)
 - [TEXTE 2 : Karl Marx, Manuscrits de 1857-1858](#)
 - [Questions : 1. À quoi Adam Smith réduit-il le travail selon Marx \(...\)](#)
 - [TEXTE 3 : Hegel Esthétique](#)
 - [Questions](#)
 - [Argent, salaire, travail](#)
 - [L'argent peut tout acheter](#)
 - [TEXTE : Karl Marx -](#)
 - [Questions](#)
 - [POINT DE METHODE](#)
 - [Point de méthode : Expliquer un texte](#)
 - [Simondon](#)
 - [Du mode d'existence des objets techniques](#)
 - [Cinéma et thème du travail](#)

Cette fiche construit des questionnements et des problématiques afin de mettre en oeuvre les ressources des bibliothèques. Rien ne vous empêche de les réorganiser autrement.

Travail et aliénation

Spontanément le travail a pour corollaire l'effort et la peine.

Étymologiquement : Le verbe « travailler » en latin signifie jusqu'au XVI^e siècle « faire souffrir », « tourmenter* ». Il vient du vocable tripalium qui désignait, dans le latin tardif, un appareil à trois pieux permettant d'immobiliser le cheval que l'on voulait ferrer. De là, on est passé au sens plus général de torture. Encore au XVIII^e siècle, le Dictionnaire de l'Académie française souligne que le travail implique un effort douloureux, souffrant et pénible.

Les gens de travail sont des hommes de peine. Cette même idée est contenue dans le vocable « labeur » qui provient du mot latin labor, « peine ». Il a donné ensuite laborius, « pénible ». Il est aussi intéressant de remarquer que les mots « peine » et « punir » viennent de la même racine latine.

Dans la Genèse 3/17-19 : *(Dieu) dit à Adam : [...] le sol sera maudit à cause de toi. C'est dans la peine que tu t'en nourriras tous les jours de ta vie, il fera germer pour toi l'épine et le chardon et tu mangeras l'herbe des champs. A la sueur de ton visage tu mangeras du pain jusqu'à ce que tu retournes au sol car c'est de lui que tu as été pris. Oui, tu es poussière et à la poussière tu retourneras.*

Lire l'article Da Silva, A. (1995). [La conception du travail dans la Bible et dans la tradition chrétienne occidentale. Théologiques, 3 \(2\), 89-104.](#)
<https://doi.org/10.7202/602426ar>

Éléments préparatoires

1. Regarder un extrait de film :

Charlie Chaplin, [Les Temps Modernes](#)

Questions d'analyse pour le visionnage :

1. Pourquoi ce gros plan sur les engrenages ?
2. L'homme est pris dans les engrenages. Il introduit le désordre dans l'ordre du mécanisme. Pourquoi ?

Le temps de travail rentre en contradiction avec le temps biologique. Expliquez.

2. Faire un petit travail de recherche :

Sur l'Internet (au moyen d'un ordinateur ou de votre smartphone)

- a. Qu'est-ce que le « machinisme » ?
- b. À quelle organisation du travail renvoie-t-il ?

3. Lire un court article :

Charlotte DENOËL, « Une vision de la modernité », Histoire par l'image [en ligne], consulté le 21 mars 2020. URL : <http://www.histoire-image.org/de/etudes/vision-modernite>

LA LEÇON

- Le cours interactif de Philippe TOUCHET, Professeur en Premières Supérieures au Lycée Gustave Monod d'Enghier, diffusé en visioconférence le 16 octobre 2014 depuis le Lycée Jean-Pierre Vernant de Sèvres est désormais en ligne et en accès libre sur le canal Dailymotion du Projet Europe, Éducation, École :

[Travail, conscience et aliénation](#) : [Texte](#)

Visionnez le cours de Philippe Touchet sur :

<https://www.dailymotion.com/video/x28kwaw>

Travail, conscience et aliénation, pas à pas :

Consigne : ce questionnaire détaille la leçon idée par idée. Il est l'équivalent d'une prise de notes continue. Il vous suffit de répondre aux questions au fil de votre écoute. N'hésitez pas, pour cela, à réécouter plusieurs fois le passage correspondant à la question.

1. Dans les Manuscrits de 1844, il s'agit pour Marx de « mettre fin à la philosophie » - et non à une philosophie. Pourquoi cette décision ?
2. De quel philosophe est-il le continuateur ? Cette continuité annonce une fin. Laquelle ?
3. Par quoi Marx veut-il et va-t-il remplacer la philosophie ?
4. « Ce n'est pas la conscience qui détermine la vie mais c'est la vie qui détermine la conscience » : cette phrase de Marx dans l'idéologie allemande donne à penser que la philosophie est aliénée :
 - a. Quelle est la définition de l'aliénation employée ici ?
 - b. Quelle est l'illusion de la conscience du fait de l'ignorance des causes qui la déterminent ?
 - c. N'y-a-t-il pas là un paradoxe du fait de la définition traditionnelle de la philosophie ?
 - d. D'autres philosophes ont entrepris de se mettre à distance des illusions de la conscience (exemple : Pascal et l'expérience de la foi), mais ils demeurent dans la conscience.
 - e. Quelle est la décision radicale de Marx ?
5. Qu'est-ce qui permet à Marx de ne pas sombrer dans un économisme déterministe et fataliste - une autre forme d'illusion - et de faire de l'aliénation une situation provisoire même si elle est déterminante pour la conscience ?
6. Le fait que la société des hommes obéisse à des lois historiques rend-il impossible le changement social ?
7. Quelle différence y-a-t-il entre l'individu et le groupe social pour Marx ?
8. Cette conception de l'histoire se différencie de celle de Hegel qui valorise les « grands hommes » comme moteurs de l'histoire. Quelles sont les deux positions antagonistes de Marx et celle de Hegel ?
9. À l'état de nature tel que le comprend Rousseau, qui voit dans l'histoire la cause de la chute des hommes dans le mal. Que répond Marx ?
10. N'adhérant ni à la croyance au progrès de la raison de l'individu doté d'une pensée, ni à l'inverse à celle au progrès du mal du fait du refus de la fatalité, quelle thèse défend Marx ?
11. Qu'est-ce qui fonde la vérité de cette théorie ?
12. Analyser le travail dans son fonctionnement historique va permettre à Marx d'en dégager les diverses formes. Comment comprendre cette formulation de Marx : la logique c'est l'argent de l'esprit ?
13. Quelles sont selon Marx les trois aliénations dont l'exploitation sera la forme économique dans Le Capital ?
[https://philosophie.ac-creteil.fr/sites/philosophie.ac-creteil.fr/local/cache-vignettes/L400xH300/shapeimage_21961-0b0ff.jpg]

Une petite fileuse en Caroline du sud (États-Unis), le 3 décembre 1908, enquête photographique de Lewis W. Hine pour le National Child Labor Committee.

TEXTES DE REFERENCE

Etudes de textes

TEXTE 1 : Karl Marx et Friedrich Engels, L'idéologie allemande

« On peut distinguer les hommes des animaux par la conscience, par la religion et par tout ce que l'on voudra. Eux-mêmes commencent à se distinguer des animaux dès qu'ils commencent à produire leurs moyens d'existence, pas en avant qui est la conséquence même de leur organisation corporelle. En produisant leurs moyens d'existence, les hommes produisent indirectement leur vie matérielle elle-même. La façon dont les hommes produisent leurs moyens d'existence, dépend d'abord de la nature des moyens d'existence déjà donnés et qu'il leur faut reproduire. Il ne faut pas considérer ce mode de production de ce seul point de vue, à savoir qu'il est la reproduction de l'existence physique des individus. Il représente au contraire déjà un mode déterminé de l'activité de ces individus, une façon déterminée de manifester leur vie, un mode de vie déterminé. La façon dont les individus manifestent leur vie reflète très exactement ce qu'ils sont. Ce qu'ils sont coïncide donc avec leur production, aussi bien avec ce qu'ils produisent qu'avec la façon dont ils le produisent. Ce que sont les individus dépend donc des conditions matérielles de leur production (...).

Voici donc les faits : des individus déterminés qui ont une activité productrice selon un mode déterminé entrent dans des rapports sociaux et politiques déterminés. Il faut que dans chaque cas isolé, l'observation empirique montre dans les faits, et sans aucune spéculation ni mystification, le lien entre la structure sociale et politique et la production. La structure sociale et l'État résultent constamment du processus vital d'individus déterminés ; mais de ces individus non point tels qu'ils peuvent s'apparaître dans leur propre représentation ou apparaître dans celle d'autrui, mais tels qu'ils sont en réalité, c'est-à-dire, tels qu'ils oeuvrent et produisent matériellement ; donc tels qu'ils agissent sur des bases et dans des conditions et limites matérielles déterminées et indépendantes de leur volonté. [...]

La production des idées, des représentations et de la conscience est d'abord directement et intimement mêlée à l'activité matérielle et au commerce matériel des hommes, elle est le langage de la vie réelle. Les représentations, la pensée, le commerce intellectuel des hommes apparaissent ici encore comme l'émanation directe de leur comportement matériel. Il en va de même de la production intellectuelle telle qu'elle se présente dans la langue de la politique, celle des lois, de la morale, de la religion, de la métaphysique, etc. de tout un peuple. Ce sont les hommes qui sont les producteurs de leurs représentations, de leurs idées, etc., mais les hommes réels agissants, tels qu'ils sont conditionnés par un développement déterminé de leurs forces productives et des rapports qui y correspondent, y compris les formes les plus larges que ceux-ci peuvent prendre. La conscience ne peut jamais être autre chose que l'être conscient et l'être des hommes est leur processus de vie réel. Et si, dans toute l'idéologie, les hommes et leurs rapports nous apparaissent placés la tête en bas comme dans une camera obscura, ce phénomène découle de leur processus de vie historique, absolument comme le renversement des objets sur la rétine découle de son processus de vie directement physique.

À l'encontre de la philosophie allemande qui descend du ciel sur la terre, c'est de la terre au ciel que l'on monte ici. Autrement dit, on ne part pas de ce que les hommes disent, s'imaginent, se représentent, ni non plus de ce qu'ils sont dans les paroles, la pensée, l'imagination et la représentation d'autrui, pour aboutir ensuite aux hommes en chair et en os ; non, on part des hommes dans leur activité réelle, c'est à partir de leur processus de vie réel que l'on représente aussi le développement des reflets et des échos idéologiques de ce processus vital. Et même les fantasmagories dans le cerveau humain sont des sublimations résultant nécessairement du processus de leur vie matérielle que l'on peut constater empiriquement et qui repose sur des bases matérielles.

De ce fait, la morale, la religion, la métaphysique et tout le reste de l'idéologie, ainsi que les formes de conscience qui leur correspondent, perdent aussitôt toute apparence d'autonomie. Elles n'ont pas d'histoire, elles n'ont pas de développement ; ce sont au contraire les hommes qui, en développant leur production matérielle et leurs rapports matériels, transforment, avec cette réalité qui leur est propre, et leur pensée et les produits de leur pensée. Ce n'est pas la conscience qui détermine la vie, mais la vie qui détermine la conscience. Dans la première façon de considérer les choses, on part de la conscience comme étant l'individu vivant, dans la seconde façon, qui correspond à la vie réelle, on part des individus réels et vivants eux-mêmes et l'on considère la conscience uniquement comme leur conscience. »

Karl Marx et Friedrich Engels, L'idéologie allemande, Partie B, pp. 306 à 308

Questions :

1. L'homme n'est pas un universel abstrait. Il est déterminé par les conditions matérielles de son existence. Cherchez des exemples.
2. Quelle est la méthode à mettre en oeuvre pour mettre à jour ce qui le détermine ?
3. L'hypothèse d'un état de nature a-t-elle ici un sens ? Pourquoi ? Expliquez en quoi une telle conception n'est qu'une représentation de l'esprit ?
4. S'agit-il de construire une anthropologie ? S'agit-il ici de définir l'homme par sa séparation d'avec l'animal ?
5. Si les hommes sont conditionnés par les limites de leurs forces productives, les moyens de production, et leurs productions matérielles, la volonté peut-elle prétendre choisir librement ? Qu'en est-il de la conscience : peut-elle se détacher de ses conditions d'apparition ? Faut-il faire confiance au sujet qui pense ? Est-il libre ?
6. Expliquez : « À l'encontre de la philosophie allemande qui descend du ciel sur la terre, c'est de la terre au ciel que l'on monte ici. ». À quoi s'oppose la philosophie matérialiste ?
7. La conscience n'est-elle pas cause et produit de l'idéologie ? Définissez l'idéologie dans ce texte. Si la morale, la religion, la métaphysique sont des idéologies quelle est la conséquence de leur emploi ?
8. Expliquez cette phrase : « c'est à partir de leur processus de vie réel que l'on représente aussi le développement des reflets et des échos idéologiques de ce processus vital. ». Cherchez le sens de « processus ». Qu'est-ce qui donne de la chair à la réflexion sur l'homme ?
9. « Ce n'est pas la conscience qui détermine la vie, mais la vie qui détermine la conscience. » Si la conscience produit des illusions, comment contribue-t-elle à l'aliénation de l'homme ? Quel est le but de toute idéologie ?
10. En quoi consiste la liberté humaine à partir de ce texte ?

TEXTE 2 : Karl Marx, Manuscrits de 1857-1858

"Tu travailleras à la sueur de ton front ! C'est la malédiction dont Jéhovah a gratifié Adam en le chassant. Et c'est ainsi qu'Adam Smith conçoit le travail comme une malédiction. Le « repos » apparaît alors comme l'état adéquat, synonyme de « liberté » et de « bonheur ». Que l'individu se trouvant « dans un état normal de santé, de force, d'activité et d'habileté » puisse éprouver quand même le besoin d'effectuer une part normale de travail et de suspension de son repos semble peu intéresser Adam Smith. Il est vrai que la mesure du travail paraît elle-même donnée de l'extérieur, par le but à atteindre et par les obstacles que le travail doit surmonter pour y parvenir. Mais Adam Smith semble tout aussi peu avoir l'idée que surmonter des obstacles puisse être en soi une activité de liberté [...], être donc l'autoeffectuation, l'objectivation du sujet, et, par là même, la liberté réelle dont l'action est précisément le travail."

Marx, Manuscrits de 1857-1858, t. II, p. 101.

Questions :

1. À quoi Adam Smith réduit-il le travail selon Marx ?

2. Pourquoi la réduction de la liberté au repos est-elle finalement un contresens ? L'homme ne perd-il pas au contraire sa liberté ?

3. Quelle définition de la liberté présuppose Adam Smith selon Marx ?

4. Pour Marx, la liberté est-elle un état ou une action ? Expliquez.

5. Une société de loisirs est-elle libre ?

TEXTE 3 : Hegel Esthétique

"Les choses de la nature n'existent qu'immédiatement et d'une seule façon, tandis que l'homme, parce qu'il est esprit, a une double existence ; il existe d'une part au même titre que les choses de la nature, mais d'autre part il existe aussi pour soi, il se contemple, se représente à lui-même, se pense et n'est esprit que par cette activité qui constitue un être pour soi.

Cette conscience de soi, l'homme l'acquiert de deux manières : Primo, théoriquement, parce qu'il doit se pencher sur lui-même pour prendre conscience de tous les mouvements, replis et penchants du cœur humain et d'une façon générale se contempler, se représenter ce que la pensée peut lui assigner comme essence, enfin se reconnaître exclusivement aussi bien dans ce qu'il tire de son propre fond que dans les données qu'il reçoit de l'extérieur.

Deuxièmement, l'homme se constitue pour soi par son activité pratique, parce qu'il est poussé à se trouver lui-même, à se reconnaître lui-même dans ce qui lui est donné immédiatement, dans ce qui s'offre à lui extérieurement. Il y parvient en changeant les choses extérieures, qu'il marque du sceau de son intériorité et dans lesquelles il ne retrouve que ses propres déterminations.

L'homme agit ainsi, de par sa liberté de sujet, pour ôter au monde extérieur son caractère farouchement étranger et pour ne jouir des choses que parce qu'il y retrouve une forme extérieure de sa propre réalité. Ce besoin de modifier les choses extérieures est déjà inscrit dans les premiers penchants de l'enfant : le petit garçon qui jette des pierres dans le torrent et admire les ronds qui se forment dans l'eau, admire en fait une oeuvre où il bénéficie du spectacle de sa propre activité."

Hegel, Esthétique, I, trad. S. Jankélévitch, Aubier, p. 55.

Questions :

1. Donnez des exemples de ces choses de la nature dont l'homme se distingue.

2. En quoi l'homme se sépare des choses de la nature ?

3. L'homme est capable de « se représenter ». Expliquez cette mise à distance de soi en vous demandant par exemple à quelle activité renvoie le terme de « représentation ».

4. Qu'est-ce qu'être pour soi ?

5. De quoi l'homme prend-il conscience ? Expliquez la mise en relation avec son « intériorité » qui lui fait découvrir qu'il est le résultat d'une ouverture à l'extériorité ? Peut-on dès lors parler d'une intériorité qui serait fermée sur elle ?

6. S'il est façonné par le monde extérieur et son propre monde, il modifie aussi le monde extérieur. Que manifeste-t-il ainsi ?

7. À partir de vos réponses expliquez pourquoi l'homme a pour vocation de modifier la nature ?

8. Dans l'exemple de l'enfant, ce dernier contemple le résultat de son activité qui est de jeter des pierres dans l'eau. Hegel précise qu'il admire son oeuvre. À l'immobilité de l'être qu'oppose Hegel ?

9. Ce n'est pas le torrent d'Héraclite qu'admire l'enfant mais les ronds dans l'eau. À quel domaine fait référence Hegel ?

10. À partir de ces réponses comment définir l'appartenance de l'homme à l'histoire ?

Argent, salaire, travail

L'argent peut tout acheter

TEXTE : Karl Marx -

« L'argent en possédant la qualité de tout acheter, en possédant la qualité de s'approprier tous les objets est donc l'objet comme possession éminente. L'universalité de sa qualité est la toute-puissance de son essence. Il passe donc pour tout-puissant... L'argent est l'entremetteur entre le besoin et l'objet, entre la vie et le moyen de subsistance de l'homme. Mais ce qui sert de médiateur à ma vie sert aussi de médiateur à l'existence des autres hommes pour moi. Pour moi, l'argent, c'est l'autre homme (...) Ce qui grâce à l'argent est pour moi, ce que je peux payer, c'est-à-dire ce que l'argent peut acheter, je le suis moi-même, moi le possesseur de l'argent. Ma force est tout aussi grande qu'est la force de l'argent. Les qualités de l'argent sont mes qualités et mes forces essentielles - à moi son possesseur. Ce que je suis et ce que je peux n'est donc nullement déterminé par mon individualité. Je suis laid, mais je peux m'acheter la plus belle femme. Donc je ne suis pas laid, car l'effet de la laideur, sa force repoussante, est annulé par l'argent. De par mon individualité, je suis perclus [5], mais l'argent me procure vingt-quatre jambes ; je ne suis donc pas perclus ; je suis un homme mauvais, malhonnête, sans conscience, sans esprit, mais l'argent est vénéré, donc aussi son possesseur ; l'argent est le bien suprême, donc son possesseur est bon. L'argent m'évite en outre la peine d'être malhonnête ; on me présume donc honnête ; je suis sans esprit, mais l'argent est l'esprit réel de toutes choses, comment son possesseur pourrait-il ne pas avoir d'esprit ? De plus, il peut acheter les gens spirituels et celui qui possède la puissance sur les gens d'esprit n'est-il pas plus spirituel que l'homme d'esprit ? Moi qui par l'argent peux tout ce à quoi aspire un cœur humain, ne suis-je pas en possession de tous les pouvoirs humains ?

Donc mon argent ne transforme-t-il pas toutes mes impuissances en leur contraire ? (...) Si l'argent est le lien qui me lie à la vie humaine, à la société, à la nature et à l'homme, l'argent n'est-il pas le lien de tous les liens ? Ne peut-il pas dénouer et nouer tous les liens ? N'est-il pas non plus de ce fait le moyen universel de séparation ? (...) La perversion et la confusion de toutes les qualités humaines et naturelles, la fraternisation des impossibilités - la force divine - de l'argent sont impliquées dans son essence en tant qu'essence générique aliénée, aliénante et s'aliénant, des hommes. Il est la puissance aliénée de l'humanité. »

Marx, Manuscrits de 1844, Garnier Flammarion, pp. 209-210

Questions

Questions pour guider votre analyse : répondez aux questions suivantes en justifiant à chaque fois votre réponse

1. Pourquoi une telle insistance au début du texte sur le terme de « possession » ? on dit de l'essence qu'elle possède un prédicat (ou qualité) Peut-on ici dissocier la qualité de l'essence de l'argent ?
 2. En quoi consiste la « toute-puissance » de l'argent ? A qui accorde-t-on traditionnellement cette dernière ? A qui s'identifie l'homme ? Montrer comment se met en place une religion de l'argent.
 3. Cette infinie puissance n'est-elle pas source d'aliénation ?
 4. Aristote rappelle, dans l'Organon, que le prédicat n'existe pas, n'est pas une existence, car seul un être singulier existe. Le vérifie-t-on ici ?
 5. Si l'argent est défini par son prédicat, son essence ne disparaît-elle pas ?
 6. Marx écrit : « il passe pour tout-puissant ». L'est-il en vérité ?
 7. Qu'est-ce qu'un entremetteur ? Pourquoi choisir ce terme pour désigner l'argent ? A qui Faust vend-il son âme pour être tout-puissant ?
 8. L'argent est-il le mal ? Que fait-il perdre à l'homme qui institue son humanité ? Expliquez : « Ce que je suis et ce que je peux n'est donc nullement déterminé par mon individualité »
 9. Quel est le sens des exemples du texte ? Que nous donnent-ils à comprendre de l'homme ?
 10. N'y-a-t-il pas corruption du principe de non-contradiction dans cette position d'un contraire à partir de son identité ? Comment comprendre que je suis le contraire de toutes mes impuissances par l'argent ?
 11. Quelle est la conséquence pour la vérité ? La philosophie ?
 12. La malédiction est-ce le travail ou le discours de l'argent ?
- Exercices de synthèse et de rédaction :
13. En vous appuyant sur vos réponses aux questions précédentes, dégagez le thème de ce texte, formulez le problème qu'il soulève ainsi que la thèse principale qui s'y trouve soutenue.
-
14. En vous appuyant sur vos réponses à la question 13, rédigez une introduction pour l'explication de ce texte.

POINT DE METHODE

Travailler un exemple tiré d'une référence cinématographique

Marcel L'Herbier, L'Argent (1928) - Extrait :

<https://www.youtube.com/watch?v=OReacFaBsQg&feature=youtu.be>

Premier extrait : « J'aime l'argent » 11'32-14'36

Questions :

1. La porte s'ouvre et se ferme. La fenêtre est ouverte sur le ciel. La lettre est ouverte. Une autre lettre est dissimulée à la vue dans un pot. Pourquoi ce jeu d'opposition ?
2. Quel sens attribuer à ce détournement de la lettre ?
3. En quoi cet amour possessif de l'argent par Line transfigure son mari ?
4. Pourquoi la présence imposante de l'horloge ?

Second extrait : Femme et courtisane : 1h06 :23 -Â» 1h11

Questions :

1. À quel mythe renvoie cet extrait ?
2. Pourquoi cette référence ici ?
3. Laquelle de ces deux femmes renvoie à l'image que Marx attribue à l'argent ?

Ce film est inspiré du roman d'Émile Zola, L'Argent (1891) :

<https://fr.wikisource.org/wiki/L%E2%80%99Argent>

Point de méthode : Expliquer un texte

Simondon

Du mode d'existence des objets techniques

Jusqu'à ce jour, la réalité de l'objet technique a passé au second plan derrière celle du travail humain. L'objet technique a été appréhendé à travers le travail humain, pensé et jugé comme instrument, adjuvant, ou produit du travail. Or, il faudrait, en faveur de l'homme même, pouvoir opérer un retournement qui permettrait à ce qu'il y a d'humain dans l'objet technique d'apparaître

directement, sans passer à travers la relation de travail. (...)

Le travail est ce par quoi l'être humain est médiateur entre la nature et l'humanité comme espèce. (...) Au contraire, par l'activité technique, l'homme crée des médiations, et ces médiations sont détachables de l'individu qui les produit et les pense ; l'individu s'exprime en elles, mais n'adhère pas à elles ; la machine possède une sorte d'impersonnalité qui fait qu'elle peut devenir instrument pour un autre homme ; la réalité humaine qu'elle cristallise en elle est aliénable, précisément parce qu'elle est détachable.

Le travail adhère au travailleur, et réciproquement, par l'intermédiaire du travail, le travailleur adhère à la nature sur laquelle il opère. L'objet technique, pensé et construit par l'homme, ne se borne pas seulement à créer une médiation entre homme et nature ; il est un mixte stable d'humain et de naturel, il contient de l'humain et du naturel ; il donne à son contenu humain une structure semblable à celle des objets naturels, et permet l'insertion dans le monde des causes et des effets naturels de cette réalité humaine. La relation de l'homme à la nature, au lieu d'être seulement vécue et pratiquée de manière obscure, prend un statut de stabilité, de consistance, qui fait d'elle une réalité ayant ses lois et sa permanence ordonnée. L'activité technique, en édifiant le monde des objets techniques et en généralisant la médiation objective entre homme et nature, rattache l'homme à la nature selon un lien beaucoup plus riche et mieux défini que celui de la réaction spécifique de travail collectif. Une convertibilité de l'humain en naturel et du naturel en humain s'institue à travers le schématisme technique.

Gilbert Simondon, *Du mode d'existence des objets techniques*, p.241/245.

1. Dégagez l'idée principale du texte et expliquez les différentes étapes de son argumentation.
2. Expliquez, en vous aidant du texte, les expressions suivantes :
 - « L'objet technique, pensé et construit par l'homme, ne se borne pas seulement à créer une médiation entre homme et nature ; il est un mixte stable d'humain et de naturel »
 - « Au contraire, par l'activité technique, l'homme crée des médiations, et ces médiations sont détachables de l'individu qui les produit et les pense »
3. Quelle différence l'auteur fait-il entre le travail et l'activité technique ?
4. Essai : L'activité technique est-elle une aliénation de la pensée humaine ?

Philippe TOUCHET, *L'objet technique et le travail*, explication d'un texte de Gilbert SIMONDON - [PDF](#) : Lien qui présente une rédaction d'explication de texte

Hélène DEVISSAGUET, [Travail et société](#) - Dailymotion >[VIDÉO](#) - Dossier - [PDF](#)

Xavier ENSELME, *Le marché du travail* - [VIDÉO 1](#) - [VIDÉO 2](#) -Dossier - [PDF](#)

Marie-France HAZEBROUCQ, [La paresse](#) - Dailymotion >[VIDÉO](#) - Dossier - [PDF](#)

Evelyne OLÉON, *Technique, travail et art : le bricolage* : [VIDÉO 1](#) - [VIDÉO 2](#) - Dailymotion >[VIDÉO 1](#) - [VIDÉO 2](#) - Dossier - [PDF](#)

Cinéma et thème du travail :

[L'an 01. Travail et liberté](#)

La mise à mort du travail

[La mise à mort du travail E1/3 Destruction //E2/3 Aliénation//E3/3 Dépossession \(2009\)](#) Playlist

- Hésiode [Les Travaux et les jours](#) version PDF
- [Le statut du travail dans la société en Grèce ancienne, et son rôle dans la cosmologie du Timée : une contradiction ?](#)
Luc Brisson
Institut d'Etudes lévinassiennes, 2015

Platon L'apologie de Socrate. [L'enquête de Socrate](#)

- L'esclavage

Lévy Edmond. [La théorie aristotélicienne de l'esclavage et ses contradictions](#). In : Mélanges Pierre Lévêque. Tome 3 : Anthropologie et société. Besançon : Université de Franche-Comté, 1989. pp. 197-213. (Annales littéraires de l'Université de Besançon, 404)

Aristote [Les Politiques I, 2-7/13](#)

- Le capitalisme, l'exploitation, les rapports de domination

[Le management nous dépossède-t-il de nous-même ?](#), Danièle Linhart

Editions M-Editer

Frederick Winslow Taylor à l'origine de l'organisation scientifique du travail.

Comment mettre les hommes au travail pour l'intérêt de la nation qui se substitue à celui du patron ou de l'ouvrier ? Il faut s'en remettre à la science. Dépossession des ouvriers de leur savoir obtenu par la parcellisation des tâches.

- Division des tâches et séparation des hommes

Rousseau Discours sur l'origine et les fondements de l'inégalité parmi les hommes Seconde partie.

Adam Smith

- L'intérêt

[Avec ou sans Uber, la somme des intérêts particuliers ne fait pas l'intérêt général.](#), Nadia TAÏBI

Editions M-Editer

Le modèle du réseau et la question du service public

- Besoin et désirs à la source du travail. Le rapport du travailleur à la nature.
- La paresse

[« Glander » est-ce encore agir ?](#), Raphaël EDELMAN

Editions M-Editer

[La paresse est-elle vraiment la mère de tous les vices ?](#), Pascal TARANTO

Editions M-Editer

- La « vie simple » au plein air

THOREAU - [La simplicité volontaire est la voie pour retrouver la liberté d'être.](#), G. M. Ledru

Editions M-Editer

[Au travail, l'homme échappe-t-il à la nature ou y est-il ramené ?](#), Jean-Marie FREY

Editions M-Editer

- Travailler et créer

[Sisyphes, Pénélope, Antoine, pour un travail inventif, relationnel et créateur](#), Jean-François CREPEL

[La poésie de Mallarmé ou l'artiste sait-il ce qu'il fait ?](#) André Stanguennec

Editions M-Editer

- Le corps social, le corps au travail, corps morcelé

[De quel corps amputé, morcelé et disloqué sommes-nous les membres ?](#), Julie CLOAREC-MICHAUD

Editions M-Editer

EN COURS DE LECTURE

Simone WEIL - Le travail ou la vie ?, Nadia TAÏBI

Qu'est-ce que le travail ?, Jean-Luc NATIVELLE

Editions M-Editer

- Cours d'Hélène DEVISSAGUET sur TRAVAIL ET SOCIÉTÉ :

([Texte](#)) diffusé en visioconférence le 06 novembre 2014 depuis le Lycée Jean-Pierre Vernant de Sèvres est désormais disponible en accès libre sur [le canal Dailymotion du Projet Europe, Éducation, École](#)

- [The corporation](#)
Ce documentaire montre l'évolution des « Sociétés Anonymes » (appelées Corporations en anglais) aux USA, reprenant leur histoire depuis leur apparition avec la Révolution Industrielle, où elles étaient conçues pour répondre au bien public mais furent détournées de cet objectif par la recherche du profit.
Si l'entreprise a, légalement, les mêmes droits qu'un individu, pourquoi se conduit-elle de façon si peu humaine ? Ce documentaire montre que le comportement de l'entreprise correspond en tous points à celui d'un psychopathe : égoïste, menteur, se moquant totalement du bien-être et du respect d'autrui... L'entreprise est-elle un monstre indomptable ?
- Gilles Hanus Professeur de Philosophie, Directeur des Cahiers d'Études Lévinassiennes
[Entre l'élémental et le pratico-inerte : le travail](#)
Institut d'Etudes lévinassiennes, 2015

Post-scriptum :

Exercices :

- ? [Dossier pédagogique de la Cinémathèque de Toulouse sur Métropolis de Fritz Lang](#) : définir l'aliénation
- ? [Clarifier l'expression « travailler mécaniquement »](#)
- ? [Pourquoi travailler ?](#) Exercice à partir d'un film
- ? [Problématiser « pourquoi travailler ? »](#)
- ? [Exercice sur travail et aliénation](#) à partir de Marx